Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 31/1940 (1940)

Artikel: Une enquête sur les connaissances historiques des écoliers genevois
Autor: Atzenwiler, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-112771

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une enquête sur les connaissances historiques des écoliers genevois.

I. ORIGINE ET BUT DE L'ENQUÊTE

Au moment où l'on envisageait la préparation d'un nouveau manuel — et pour Genève — la modification du programme d'histoire nationale, il a paru nécessaire de jeter quelques coups de sonde pour essayer de déterminer ce que les élèves avaient pu retenir du programme et du manuel actuels. Une enquête objective était d'autant plus opportune que certains milieux prétendaient — sans jamais citer de faits précis — que le dit enseignement présentait de graves lacunes. Cette enquête a comporté trois séries distinctes de questions posées à la fin de chacune des trois dernières années scolaires.

La première série (Epreuve A.), celle de juin 1937, de beaucoup la plus longue, comprenait 62 questions posées à 583 élèves, garçons et filles, de 11 à 12 ans (Ve degré), groupés en 29 classes tant de la ville que de la campagne. Ces questions, très différentes comme on le verra plus loin, devaient nous indiquer quels aspects de l'histoire avaient été le mieux saisis et retenus par les enfants.

La seconde série (Epreuve B.), de juin 1938, soumise à 494 élèves de 12 à 13 ans (VIe degré), s'adressait aux mêmes élèves ou, du moins, à la plupart d'entre eux; on y avait repris 29 des questions posées dans l'épreuve A. Elle était destinée à montrer ce qui était resté des connaissances historiques une année plus tard.

La troisième série (Epreuve C.), organisée en juin 1939, fut subie par 588 élèves, garçons et filles de 12 à 13 ans. Sur les 13 questions, 11 portaient sur le programme de VIe année.

On constatera que, d'année en année, le nombre des questions a décru : cela tient au labeur immense qu'a exigé le dépouille-

ment de la première épreuve : 583 copies de 62 questions chacune. A notre grand regret, il a été impossible de poursuivre l'enquête d'une façon aussi détaillée. La première et la deuxième séries ont été corrigées par la conférence des directeurs et directrices d'écoles primaires de Genève, la troisième par un groupe d'instituteurs sous la direction de M. Robert Dottrens, directeur d'écoles. A tous ces collaborateurs [1], nous exprimons notre vive gratitude.

II. TEXTE DES QUESTIONS ET RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Afin d'alléger ce compte rendu, nous avons renoncé à donner le détail des réponses fautives fournies par les élèves. Nous avons groupé, autant que faire se pouvait, les résultats d'après la nature des questions : succession des populations, chronologie, classement de périodes, etc.

Succession des populations.

1 (A). *Comment appelle-t-on les plus anciens habitants de notre pays ?*
(Les hommes des cavernes ou les troglodytes) : 94,7 %.

2 (A). *Quels autres habitants sont venus après eux ?*
(Les lacustres) : 92,1 %.

3 (A). *Quel peuple vint ensuite ?*
(Les Helvètes) : 86,2 %.

4 (A). *Avec quel peuple ce peuple entra-t-il en conflit ?*
(Les Romains) : 82,1 %.

5 (A). *Lequel des deux peuples fut vainqueur ?*
(Les Romains) : 63,3 %.

Parmi les réponses considérées comme fausses, on trouve : Les Helvètes : 23,3 % ; les élèves ont sans doute pensé à la bataille livrée au bord de la Garonne, dont parle le manuel, et où Cimbres, Teutons et quelques tribus helvètes battirent les Romains.

6 (B). *Quel peuple vainquit les Helvètes ?*
(Les Romains) : 86 %.

La question 6 a donné pour le même fait des résultats bien supérieurs à ceux de la question 5. Cela doit tenir à l'énoncé.

[1] Mlle Berney, Mme Grange, directrices d'écoles, MM. Durand, Mingard, Ludwig, Marti, Richard, Dottrens, Rast, directeurs d'écoles, Quiblier, secrétaire de la direction de l'enseignement primaire.

7 (A et B). *Indiquez le nom de trois peuples germaniques qui occupèrent notre pays ?*
(Alamans, Burgondes, Francs), A : 67,6% ; B : 43,7%.

8 (A et B). *Qui appelait-on les Waldstaetten ?*
(Uri, Schwytz et Unterwald — ou les trois cantons primitifs — ou les cantons forestiers), A : 85,7 % ; B : 85,7 %.

9 (A). *Contre qui les premiers cantons confédérés durent-ils lutter pour assurer leur indépendance ?*
(Les ducs d'Autriche, les Autrichiens, les Habsbourg) : 82,3 %.

Territoires.

10 (A). *Indiquez trois pays différents auxquels les Confédérés prirent des territoires ?*
(Autriche 58,5 % ; Italie 35,7 % ; Savoie 30 %.)

11 (A). *Quelles furent ces conquêtes ?*
(Argovie 55,4 % ; Vaud 40,5 % ; Thurgovie 34,8 % ; Tessin 11,8 %.)

12 (A et B). *Quels cantons comptait la Confédération en 1300 ?*
Réponses justes : A : 49,2 % ; B : 60,3 %.

13 (A). *Quels cantons comptait la Confédération en 1400 ?*
Réponses justes : 33,1 %.

14 (A). *Quels cantons comptait la Confédération au moment de la Réforme ?*
Réponses justes : 24,7 %.

On constate qu'au fur et à mesure que la Confédération s'agrandit, le nombre de réponses justes diminue. Nous avons considéré comme fausse toute réponse qui ne donnait pas exactement le nom des différents cantons confédérés.

Chronologie et événements.

15 (A et B). *Quel événement vous rappelle la date de 58 ans avant J.-C. ?*
(Bataille de Bibracte, défaite des Helvètes par les Romains, Jules César à Genève). A : 43,6% ; B : 55,5%.

16 (A). *Quel événement vous rappelle la date de 800 ?*
(Couronnement de Charlemagne) : 72,9 %.

17 (A et B). *Quel événement vous rappelle la date de 1291 ?*
(Fondation de la Confédération, alliance des trois cantons) : A : 83,2 % ; B : 83,9 %.

18 (A). *Quel événement vous rappelle la date de 1386 ?*
(Bataille de Sempach) : 49,1 %.

19 (A). *Quel événement vous rappelle la date de 1476 ?*
(Batailles de Grandson, de Morat, guerres de Bourgogne) : 46,1 %.

20 (A et B). *Quel événement vous rappelle la date de 1536 ?*
(Conquête du Pays de Vaud ; adoption de la Réforme à Genève) : A : 45,3 % ; B : 47,5 %.

21 (A). *Quelle est la date des invasions barbares ?*
(Ve, VIe siècle) : 27,6 %.

22 (A et B). *Quelle est la date de la bataille de Morgarten ?*
(1315) : A : 64,8 % ; B : 55,7 %.

23 (A et B). *Quelle est la date de la diète de Stans ?*
(1481) : A : 42,7 % ; B : 22,1 %.

24 (A et B). *Quelle est la date de la bataille de Marignan ?*
(1515) : A : 47 % ; B : 34 %.

25 (A). *Quelle est la date de l'Escalade ?*
(1602) : 83,7 %.

26 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire du 1er juin ?*
Evénement : Arrivée des Suisses au Port-Noir : 68,7%.
Date : 1814 : 83,3 %.

27 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire du 14 juillet?*
Evénement : Prise de la Bastille : 55,2 %.
Date : 1789 : 39,9 %.

28 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire du 1er août ?*
Evénement : Fondation de la Confédération, alliance des trois cantons : 75,2 %.
Date : 1291 : 72,9 %.

29 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire du 11 novembre ?*
Evénement : Armistice ; fin de la guerre : 69,5 %.
Date : 1918 : 62,2 %.

30 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire des 11 et 12 décembre ?*
Evénement : Escalade : 98,3 %.
Date : 1602 : 96,6 %.

31 (C). *Dites quel événement rappelle l'anniversaire du 31 décembre ?*

Evénement : Restauration, Genève libre, départ des Français, arrivée des Autrichiens, des Alliés : 79,6 %.

Date : 1813 : 26,7 %.

(Un grand nombre d'élèves ont indiqué 1814.)

Classement des périodes.

32 (A et B). *Classez dans l'ordre les périodes historiques suivantes : Age du fer - Période des Helvètes - Age de la pierre taillée - Moyen âge - Age du bronze - Domination romaine - Age de la pierre polie - Période de la Réforme - Période des invasions barbares. (Commencez par la plus ancienne.)*

a)	Age de la pierre taillée.	A : 81,1 %	B : 79,3 %
b)	Age de la pierre polie .	A : 73,6 %	B : 71,2 %
c)	Age du bronze.	A : 59,9 %	B : 52,8 %
d)	Age du fer	A : 57,3 %	B : 52,0 %
e)	Période des Helvètes . .	A : 56,8 %	B : 59,5 %
f)	Domination romaine . .	A : 56,8 %	B : 58,1 %
g)	Invasions barbares . . .	A : 54,2 %	B : 56,1 %
h)	Moyen âge	A : 48,5 %	B : 60,5 %
i)	Réforme	A : 75,1 %	B : 82,8 %

33 (C). *Classez dans l'ordre les époques ou événements suivants : Réforme - Adoption d'une Constitution fédérale - Moyen âge - Restauration - Ancien régime (époque des gouvernements aristocratiques en Suisse) - Guerre mondiale - Révolution française. (Commencez par le plus ancien et terminez par le plus récent.)*

a)	Moyen âge	94,2 %
b)	Réforme	60,0 %
c)	Ancien régime	48,9 %
d)	Révolution française.	37,8 %
e)	Restauration	37,6 %
f)	Constitution fédérale	43,2 %
g)	Guerre mondiale	82,8 %

Personnages.

34 (A). *Citez le nom d'un général romain du Ier siècle avant J.-C.*
(Jules César) : 83,4 %.

35 (A et B). *Citez le nom d'un célèbre empereur du IXe siècle.*
(Charlemagne) : A : 73,1 % ; B : 81,7 %.

36 (A). *Citez le nom d'un empereur d'Allemagne du XIIIe siècle.*
(Rodolphe de Habsbourg ; Adolphe de Nassau ; Albert d'Autriche) : 32,2 %.

37 (A et B). *Citez le nom d'un héros national suisse de la fin du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle.*
(Guillaume Tell) : A : 24,2 % ; B : 64 %.
(Winkelried) : A : 36 % ; B : 20 %.

38 (A). *Citez le nom d'un prince puissant qui lutta contre les Suisses au XVe siècle.*
(Charles le Téméraire) : 52 %.

39 (A et B). *Citez le nom d'un homme qui rétablit la concorde entre les Suisses au XVe siècle.*
(Nicolas de Flue) : A : 69,6 % ; B : 79,7 %.

40 (A). *Citez le nom de deux hommes qui eurent une grande influence en Suisse au XVIe siècle.*
(Calvin, Zwingli, Oecolampade, etc.) : 50,2 %.

Lieux.

41 (A). *Indiquez le nom d'endroits de la Suisse où on a découvert des restes préhistoriques.*
(Lac Léman, lac de Neuchâtel, La Tène, Thaingen, etc.) : 63,3 %.

42 (A et B). *Indiquez le nom d'une ville suisse importante à l'époque romaine.*
(Avenches, Vindonissa, etc.) : A : 60,9 % ; B : 80,2 %.

43 (A et B). *Indiquez le nom d'une abbaye suisse célèbre au moyen âge.*
(Saint-Gall, Saint-Maurice, etc.) : A : 58,1 % ; B : 79,4 %.

44 (A et B). *Indiquez le nom d'un château qui date du moyen âge.*
Réponses justes : A : 68,6 % ; B : 79,9 %.

45 (A). *Indiquez le nom d'une ville qui fut appelée la Rome protestante.*
(Genève) : 59,7 %.

Habitations.

46. *Quelles étaient les habitations des hommes à l'époque*
   a) (A) *de la pierre taillée ?* Réponses justes : 84 %.
   b) (A et B) *de la pierre polie* ? A : 66,7 % ; B : 31 %.
   (Le 49,4 % a donné : les grottes, les cavernes.)
   c) (A) *des Helvètes ?* A : 71,7 %.
   d) (A et B) *des Romains ?* A : 54,9 % ; B : 57,1 %.
   e) (A) *au moyen âge (seigneurs) ?* : 77,2 %.
   f) (A et B) » » » *(moines) ?* A : 71,9% ; B : 80,2%.
   g) (A) » » » *(bourgeois) ?* : 55,2 %.
   h) (A) » » » *(paysans) ?* : 69,3 %.

Vue synthétique.

47 (A). *Que se passa-t-il d'important pour la Suisse entre les années 1300 et 1400 ?*
(Lutte contre l'Autriche) : 42,5 %.
(Extension de la Confédération) : 40,8 %.

48 (A). *Que se passa-t-il d'important pour la Suisse entre les années 1400 et 1500 ?*
(Guerres de Bourgogne) : 27,6 % ; (Diète de Stans) : 15,6 % ; (Conquêtes diverses) : 11,5 % ; (Guerre intestine) : 9,9 %, etc.

49 (A). *Que se passa-t-il d'important pour la Suisse dans la première moitié du XVIe siècle ?*
(Réforme) : 39,2 % ; (Guerres d'Italie) : 10,1 % ; (Entrée de Bâle, Schaffhouse et Appenzell dans la Confédération) : 5,3 %, etc.

III. COMMENTAIRES

Cette enquête reposait sur un questionnaire écrit, sans aucun commentaire oral ; les résultats dépendent en partie de la façon dont les enfants ont compris la question. On s'est efforcé de trouver une forme aussi simple et aussi exacte que possible, mais il se peut qu'énoncée autrement, telle question aurait donné des résultats différents. On l'a vu pour l'une d'entre elles (5 et 6). On peut constater que lorsque, pour une même période, on pose plusieurs questions précises, le résultat est généralement meilleur que lorsqu'on pose une question unique,

les questions multiples contribuant à orienter l'élève et à limiter le champ des recherches. Par conséquent, ce ne sont pas les connaissances historiques pures des élèves que l'on a pu déterminer, mais les connaissances relatives à un certain type et à un certain nombre de questions. D'autre part, le nombre des élèves (1/3 environ du total) et la variété des classes donnent une image assez fidèle de l'ensemble des écoliers genevois de cet âge.

1. — Il n'est pas aisé, à première lecture, de tirer des conclusions générales d'une telle masse de chiffres. Nous commencerons par une récapitulation purement numérique.

On peut considérer comme :

bons, les résultats pour lesquels les réponses justes atteignent le 75 % du nombre total.
moyens, » » » les réponses justes vont du 50 au 75 %.
insuffisants, » » » les réponses justes sont inférieures au 50 %.

D'après ce critère, les résultats des trois enquêtes se répartissent comme suit :

	Bons	Moyens	Insuffisants
Enquête A	13	25	18
» B	10	13	5
» C	7	6	6
Total	30	44	29

Sur 103 questions posées, 29, soit un peu plus du quart seulement, ont reçu des réponses insuffisantes. Cette proportion est honorable, si l'on se souvient qu'à Genève, le programme d'histoire était excessivement chargé puisqu'il était censé être parcouru entièrement en deux ans. On a la preuve que cet enseignement est donné de façon consciencieuse et même vivante, puisqu'il a réussi à laisser dans l'esprit des élèves une telle somme de notions exactes. Ces résultats nous permettent une opinion un peu moins pessimiste que celle qu'exprimait M. V. Moine, au début de son article sur « La représentation du monde historique chez l'enfant de 9 à 12 ans » *(Annuaire 1932)*. « La plupart des pédagogues se plaignent amèrement des

piteux résultats obtenus dans l'enseignement de l'histoire, résultats en disproportion avec l'effort fourni par les maîtres. » On a tout lieu d'espérer qu'avec le nouveau manuel de MM. Grandjean et Jeanrenaud, plus clair et plus vivant, avec un programme détendu, réparti sur quatre ans au lieu de deux, et en raison de l'importance que les événements confèrent à l'étude de notre histoire, cet enseignement donnera à l'avenir des résultats plus satisfaisants encore.

2. — Il est possible, en second lieu, de comparer les résultats de l'épreuve de 1938 (B) à ceux de l'épreuve de 1937 (A), puisque dans la seconde, on avait reproduit un certain nombre de questions de la première. Elles s'adressaient en général aux mêmes élèves. Les résultats permettent par conséquent de déterminer ce que deviennent les notions un an après le moment où elles ont été étudiées. Or, sur 28 questions posées à deux reprises, 19 ont obtenu, à la seconde enquête, des résultats égaux ou supérieurs à ceux de la première. Par conséquent, loin de s'effacer, les souvenirs, dans la majorité des cas, se sont précisés. Il faudrait se garder toutefois d'en tirer des conclusions trop optimistes et croire que les notions étudiées à l'école se gravent dans l'esprit au fur et à mesure que les années passent ! Les rapports des experts aux examens pédagogiques des recrues, en nous montrant ce qui subsiste de l'édifice laborieusement construit par l'école, nous enlèvent toute illusion à cet égard. Mais, dans le cadre scolaire, on peut affirmer que l'enseignement a donné des connaissances non seulement exactes, mais relativement durables.

3. — Après ces estimations purement numériques, essayons de rapprocher les résultats du contenu des questions. Nous pouvons procéder de deux manières : 1. rapprocher des questions diverses qui se rapportent à une même période ; 2. rapprocher des questions analogues qui se rapportent à des époques diverses.

Le premier moyen ne nous fournit pas des conclusions très nettes. A part la préhistoire, que les élèves aiment étudier, et qui donne d'excellents résultats, on ne peut prétendre que telle période est généralement mieux ou plus mal connue que telle autre. Il ne semble pas que ce soit le recul plus ou moins grand dans le passé qui présente des difficultés.

Les questions relatives à l'époque romaine donnent des résultats sensiblement équivalents à ceux qu'offrent les questions qui ont trait aux origines de la Confédération. En revanche, il semble qu'à mesure qu'on avance dans les siècles, les résultats soient moins bons. Les questions relatives à la Réforme donnent, dans l'ensemble, des résultats moyens (50-75 % de réponses justes). Il est possible que, dans un canton mixte, les faits concernant l'histoire religieuse, plus abstraits, plus délicats à exposer, plus difficiles à saisir, produisent moins d'impression sur la sensibilité d'enfants de 11 et 12 ans que les faits relatifs à la préhistoire ou à la période héroïque de la Confédération. Le nombre et la forme des questions posées ne permettent d'ailleurs pas de tirer de ces résultats fragmentaires une conclusion générale. Notons, d'autre part, que les enfants ont mieux su classer les périodes et événements antérieurs à la Réforme que ceux qui lui sont postérieurs. Il est probable que ce n'est pas parce qu'ils sont plus récents, mais parce qu'ils sont plus complexes, que ces faits sont moins bien retenus. En tout état de cause, cette constatation permet d'accueillir avec réserve l'idée de Rousseau reprise par Dewey (« L'enfant doit d'abord avoir affaire avec ce qui est près de son esprit, non avec ce qui en est éloigné » [1]), de commencer l'étude de l'histoire « à rebours », en partant de l'époque contemporaine.

4. — L'autre mode de rapprochement (faits analogues relatifs à des périodes différentes) fournit des renseignements plus intéressants et mérite une étude plus approfondie. Cette distinction « d'aspects » différents de l'histoire n'a rien de rigoureusement scientifique ; il faut y voir un moyen commode d'analyser les faits. M. V. Moine, dans l'étude que nous avons citée, partant d'un point de vue essentiellement psychologique, distinguait lui aussi des « facteurs essentiels » dont certains coïncident avec les « aspects » dont nous parlons. C'étaient : 1. La notion de causalité et de finalité. 2. La notion de temps. 3. L'ordre chronologique. 4. L'imagination reconstructive. 5. Le sens de la discrimination. 6. La faculté d'abstraction. 7. La notion d'espace. 8. Le concept philosophique du dynamisme.

Si nous classons les résultats de l'ensemble des questions d'après le critère donné : résultats bons, moyens, insuffisants,

[1] *L'école et l'enfant.* (L'histoire dans l'instruction primaire.)

nous obtenons la répartition suivante (les chiffres indiquent le nombre de résultats).

	Bons	Moyens	Insuffisants
Succession des populations . .	8	2	1
Lieux	3	5	—
Personnages	3	5	2
Habitations	3	7	1
Classement des périodes . . .	6	14	5
Evénements (date donnée) . .	4	6	5
Dates (événement donné) . .	3	3	8
Territoires	—	1	5
Vue synthétique	—	—	3

On constate que, dans une même époque, les différents aspects de l'histoire ont été saisis de façon fort inégale par les enfants. La plupart ignorent, par exemple, la date de la Diète de Stans, mais savent désigner Nicolas de Flue. On pourrait, pour d'autres périodes, effectuer des rapprochements analogues.

Il semble qu'en gros, on puisse distinguer trois groupes de résultats dans ce tableau.

a) *Résultats assez bons :* Succession des populations, personnages, habitations, classement des périodes.
b) *Résultats moyens :* Chronologie (dates et événements).
c) *Résultats insuffisants :* Territoires, vue synthétique.

Ces résultats paraissent correspondre assez bien à ce que nous savons des difficultés que les élèves éprouvent à comprendre et retenir l'histoire. Les notions relatives à l'aspect matériel de la civilisation, aux personnages légendaires ou historiques, éveillent l'intérêt des enfants et sont facilement acquises.

La pure chronologie est déjà plus difficile à retenir : les points de repère manquent, les associations sont plus malaisées. En général, les enfants indiquent plus facilement un événement dont on fournit la date que l'inverse. Ce fait est particulièrement frappant dans l'enquête C (anniversaires historiques). Les questions relatives au 1er juin, au 1er août, à l'Escalade, même au 14 juillet, ont donné de bonnes réponses ; c'est qu'à côté de l'école, des manifestations publiques, qui frappent la vue et l'ouïe des enfants, viennent compléter l'action scolaire pro-

prement dite. Une pédagogie habile devrait tirer un meilleur parti de ces moyens indirects dont l'influence sur la sensibilité et l'esprit peut être très grande. D'autre part, la chronologie par siècles, avec le décalage qu'elle entraîne entre la date précise et l'indication ordinale du siècle, présente une grande difficulté pour les enfants. La plupart des questions qui contenaient une indication de ce genre n'ont provoqué que des réponses médiocres ou insuffisantes. Par conséquent, des exercices spéciaux doivent être prévus pour rendre familier aux élèves ce mode de découpage du passé. On peut le faire, par exemple, en proposant aux élèves de rapprocher faits de civilisation, personnages, événements qui se rapportent à un même siècle, ou, au contraire, des faits analogues qui se rapportent à des siècles différents.

Bien peu d'élèves sont capables d'un jugement d'ensemble sur une période donnée et c'est naturel. La plupart, lorsqu'on leur demande ce qui s'est passé d'important au cours de tel siècle, énumèrent, récitent par le menu ce qu'ils ont appris.

5. — Nous constatons un certain parallélisme entre les résultats de l'enquête A et ceux de l'enquête B. Si nous prenons, par exemple, les questions relatives à la chronologie, nous trouvons, en A comme en B, un événement bien connu : la fondation de la Confédération (A : 83,2 % ; B : 83,9 %) ; une date assez bien retenue, celle de la bataille de Morgarten (A : 64,8 % ; B : 55,7 %). Toutes les autres questions, sauf une de cette série, donnent, dans les deux enquêtes, des résultats inférieurs à 50 %. Le classement des périodes historiques donne des chiffres très concordants. Ce parallélisme nous montre que ces résultats ne sont pas fortuits, et qu'ils tiennent en grande partie aux difficultés qu'éprouve l'esprit de l'enfant à saisir certains aspects de l'histoire.

6. — Cette enquête est loin d'épuiser les connaissances historiques que sont censés posséder les écoliers de 11 et 12 ans. Les questions portaient essentiellement sur la première partie du programme, des origines à la Réforme. En outre, l'enquête n'aborde pas non plus les différents « aspects » de l'histoire. Tout d'abord, dans la civilisation matérielle, on aurait pu, cela va sans dire, multiplier les questions (p. ex. : armement, moyens de locomotion, etc.). On ne trouve pas non plus de questions sur les

rapports logiques entre les faits (causes et conséquences des événements), rapports que M. V. Moine avait examinés de façon approfondie dans son étude.

7. — Cette recherche, outre les données précises qu'elle apporte sur certaines connaissances historiques des écoliers genevois, nous conduit à des considérations d'ordre méthodologique sur un enseignement qui passe à juste titre comme l'un des plus difficiles à donner à l'école primaire. Enfin, elle fournit un matériel statistique qui pourra être utilisé dans un certain nombre d'années, alors que programmes et manuels auront changé, afin de comparer objectivement les résultats. L'école manque le plus souvent de données rigoureuses pour apprécier d'une génération à l'autre le rendement des divers enseignements.

8. — Rousseau considérait comme une « erreur ridicule » de faire étudier l'histoire aux enfants : « Croit-on que les rapports qui déterminent les faits historiques soient si faciles à saisir, que les idées s'en forment sans peine dans l'esprit des enfants ? » M. Moine a précisément montré dans son étude à quelles difficultés se heurtaient les enfants pour se représenter un fait historique. Cependant, Rousseau estime cette étude utile, puisqu'il la prescrit dans ses « Considérations sur le gouvernement de la Pologne » : « Je veux qu'à quinze ans, il en sache toute l'histoire ». Comment passer sans transition, sans initiation, de l'ignorance absolue à la connaissance complète ? Il semble considérer l'histoire comme une science systématique, que l'on ne peut aborder que par l'étude des rapports logiques sur lesquels elle repose. « Croit-on, dit-il, que la véritable connaissance des événements soit séparable de celle de leurs causes, de celle de leurs effets ? » Une véritable connaissance ne l'est peut-être pas, mais une initiation, sans aucun doute. C'est poser les premiers jalons d'une étude ultérieure que de montrer aux enfants, qui ne vivent que dans l'immédiat, qu'avant eux des hommes ont existé qui étaient vêtus, armés, qui construisaient, qui se groupaient d'une manière toute différente de celle qu'ils connaissent. Rousseau, pour enseigner la géographie à Emile, le conduit en un lieu élevé d'où il peut observer tour à tour le lever et le coucher du soleil. Que ne fait-il de même pour l'histoire ? En montrant à son disciple ce Pont du Gard

devant lequel lui-même croyait entendre « la forte voix de ceux qui l'avaient bâti », en lui présentant une armure, un costume, une statue, l'enfant prendrait conscience des périodes du passé.

Que l'on n'enseigne point d'histoire systématique aux enfants, soit ! Mais qu'on leur donne du moins, en se fondant sur ces « aspects » dont nous avons parlé, des *notions historiques*. L'étude systématique viendra d'elle-même plus tard. C'est, en gros, ce que prévoyait Dewey dans ses trois étapes : 1. étude des activités matérielles, inventions, découvertes ; 2. étude des faits historiques limités et positifs concernant le village, la ville, le pays de l'enfant ; 3. étude systématique et chronologique de l'histoire.

ALB. ATZENWILER.